# Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 20 JUILLET 1855.


## L'Empereur et M. Marcy.

Nous croyons, à ce qu'il paraît, dans les meilleurs termes avec l'Espagne. Quelque dit, le lendemain de l'inauguration de M. Pierce, que les liens d'captivité constitutionnel nous unissaient au gouvernement de Madrid, sous la présidence de M. Fillmore, et fussent resserrés sous l'administration de son successeur lucofoco!

On se rappelle les menaces adressées à l'Espagne dans le discours d'installation de la democratie américaine n'y alla pas de main morte, et, trompés par cette énergie factice, par cette independance superficielle, nous avons cru que l'annexion de Cuba n'était pas à s'accomplir. Il est maintenant certain que la Reine des Antilles ne changera point de possesseurs, et qu'elle sera encore une colonie le jour où M. Pierce sortira de la Maison Blanche pour rentrer dans la vie privée.

Le discours de M. Auguste-César Dodge à la reine Isabelle est extrêmement significatif. Il est evident pour nous que cette harangue a été écrite par M. Marcy ou du moins qu'il l'a dictée à son protégé, ce qui revient au même. M. Auguste César Dodge—quel superbe nom pour un ambassadeur républicain!—a récité une leçon apprise par cœur. Nous voyons dans chaque phrase de sa courte allocution l'empreinte cauteleuse du secrétaire d'Etat. Celui-ci, opposé à la politique guerroyante vers laquelle penchait le président au début de son administration, s'est appliqué à effacer l'impression fâcheuse qu'avait pu laisser dans l'esprit de la reine et de ses ministres la politique audacieuse et conquerante de M. Soulé. "Madame," fait-il dire à son ambassadeur—car M. Auguste-Cesar Dodge est plutôt l'ambassadeur de M. Marcy que celui de M. Pierce—"Madame, *je remplis les ordres du président de la république*, en vous exprimant les sentimens d'amitié et de haute estime qu'il a pour votre royale personne."

Voilà une façon de dire qui ressemble peu à la manière dont s'expriment habituellement nos ambassadeurs. Un ministre américain parle au nom de son pays et annonce au nom du président dont l'individualité est absorbée par l'omnipotence du peuple. Pour que M. Auguste-César Dodge—nous tenons à répeter ces pompeux prénoms—se fût exarté à ce point les usages de notre diplomatie, il faut que M. Marcy ait jugé nécessaire de rassurer sérieusement le cabinet de Madrid sur les idées personnelles du président. M. Pierce avait pris une attitude inflexible qui avait paru agressive et dont s'était effarouchée la susceptibilité castillane. Il a fallu que l'ambassadeur americain ne fît que suivre la ligne de conduite qu'avait tracée le président. M. Marcy a donné à M. Pierce et qui a sur lui la supériorité qu'donne le talent joint à la fermeté sur la faiblesse et la mediocrité, M. Marcy, dans cette circonstance, a voulu couvrir l'administration en faisant peser sur M. Soulé toute la responsabilité d'une politique dont celui-ci était solidaire. Voilà pourquoi il a fait prêcher directement le président dans la personne de son ministre. M. Auguste-César Dodge est certainement M. Pierce, le nouvel ambassadeur semble en effet distinguer le gouvernement et M. Soulé. C'est à la fois ingénieuse et hypocrite politique que d'envoyer un ambassadeur n'ayant point agi d'après les instructions du président.

De la part de M. Marcy cette fourberie nous étonne pas. Cet homme d'Etat, dont nous ne contestons pas l'habileté mais dont la duplicité doit répugner à tout esprit droit, a le talent bizarre, fait de la ruse à la façon de Machiavel. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire le reste du discours qu'il a mis dans la poche de M. Auguste-César Dodge—quel superbe nom pour un ambassadeur républicain!—à réciter. Le discours de M. Dodge est extrêmement curieux à étudier. "Le désir le plus cher du président et du peuple américain," dit M. Marcy ou M. Dodge, comme on voudra, à l'adresse de la reine, "c'est de resserrer et se consolider les anciennes et amicales relations qui pendant tant d'années ont existé entre le gouvernement de Votre Majesté et celui des Etats-Unis." Il est adroit de nommer le peuple en même temps que le président, car il ne viendrait pas à l'esprit de personne de contester la sincérité de ce désir. Il faut que l'individualité présidentielle ne figure et au premier plan, on sait ce que cela veut dire.

Immédiatement après, M. Auguste-César Dodge déclare que, "restant *par devoir* et par une inclination personnelle, il ne négligera rien de ce qui pourra contribuer à faire disparaître *toute cause de* différend entre les Etats-Unis et l'Espagne." C'est dire assez clairement, ce nous semble que M. Soulé était personnellement la cause de difficulté. Autrement l'ambassadeur aurait l'air de nier l'habileté de son prédécesseur, qui a consisté du temps de ce dernier différends qui ont été apaisés depuis son arrivée à Madrid en protégé de M. Marcy. Au moment où M. Auguste-César Dodge débitait ses harangues, il n'y avait plus de difficulté pendante entre les deux gouvernements. M. Perry et ont parvenu à les arranger admirablement. A quelle différence faisait allusion M. Auguste-César Dodge, lorsqu'il parlait, avec un retardissement calculé, du rappel de M. Soulé à Madrid, rappel qui entre le cabinet espagnol et le cabinet américain.

La question de l'annexion de Cuba est donc ajournée, et le discours du célèbre Ostende-Circulaire de M. Pierce a joué un si piteux rôle que M. Marcy, ce tuteur de l'artiste, Quant à M. Soulé, dont le gouvernement désapprouve le projet primitif du président, et qui a été lui-même contrarié dans ses vues, il a été la victime de ses sympathies pour l'Espagne. Il a été la victime de son dévouement à la cause de la reine Isabelle. Lui seul s'est sincère, lui a montré de la fermeté. M. Pierce a su avec, de bonne foi tout d'abord, son humiliation et son abaissement. Il l'a subie, il a subi l'ambassadeur qu'il lui a imposé. Il avait conseillé à ses propres amis de voter pour M. Buchanan. Notre citoyen n'a pas pourquoi M. Marcy s'est montré si favorable à la question Cuba.

---

## Rapport sur le chemin de fer des Opelousas.

Le chemin de fer des Opelousas intéresse d'un grand nombre d'années. Il est appelé à devenir la chemin de fer des Bayou Lafourche. Les produits de cette riche contrée, des plus agricoles de la Louisiane, ont attendent les navires avec retraite et appuis. Le premier chemin de fer ouvert dans cette direction a donné les résultats les plus satisfaisants. Il a développé les forces et fait découvrir les richesses de la contrée. Le chemin de fer est la source féconde des richesses. Dans la soirée, l'ouverture a ramené des voyageurs.

---

## Accident mortel.

Hier matin, vers 10 heures, un accident mortel est arrivé à la Nlle Orléans. Un charretier, nommé Bell, a été écrasé sous les roues de sa charrette. Il a succombé à quelques heures après.

---

Le gouverneur Johnson, adjutant de Tennessee au Congrès des Etats Unis, vient d'écrire une seconde lettre sur le passé américain. Il s'approuve pas de ses premières lettres. Il exprime son regret d'avoir été si sévère. Il déclare que les articles relatifs à l'esclavage, que renferme le programme de la Convention de Philadelphie. Quant au programme de la Convention de la Louisiane, il l'approuve comme résumé d'un bon et Pauvre à cause de son tendance libérale.

---

Les journaux de Washington annoncent l'arrivée, dans cette ville, de M. O'M Conrad et de l'honorable Isaac E. Morse de la Louisiane.

---

SÉANCES TRANSATLANTIQUES. — Les négociations de Boston se sont réunis le 10 août prochain, au nombre d'environ quatre cents, pour s'occuper de la création d'une ligne de vapeurs entre Boston et Liverpool. On a choisi un comité de trente six pour recueillir des souscriptions en faveur du projet. On construira quatre vaisseaux de première classe pour les besoins de ce service.

---

SUICIDE.—Le magnifique steamer *John L. Stephens* a été détruit par un incendie le 17 du mois sur la Delaware. Trois hommes de son équipage ont péri.

---

INDIENS A WASHINGTON.—Les délégués des Indiens Kaw, arrivés à Washington, ont été accueillis à leur grand pâleur (le président) qu'on a eu les soumettre chef et qu'on leur donne des cadeaux comme d'usage; on leur a donné des pantalons, des chemises et des couleurs, et on les a fait accompagner, au Kansas. De cette façon les Kaw se mettent de la cité fédérale très peu satisfaits de leur voyage.

---

LES INDIENS A NEW YORK.—La justice ne se raléntit point dans sa chasse aux ivrognes. Dans la *Courrier des Etats Unis*. Tout individu trouvé par les agents dans un état d'ivresse scandaleuse est son jugement de cinq dollars d'amende ou de cinq jours de prison. Cette sentence a été appliquée à un chef indien, qui, ayant été trouvé ivre, a été condamné à payer cinq dollars d'amende ou à passer cinq jours en prison. Heureusement pour lui, il a trouvé un ami qui a payé pour lui. Le chef indien a été mis en liberté.

---

DÉSASTRE DANS L'OUEST.— Le *Louisville Courrier* fait un relevé complet des désastres survenus pendant les six derniers mois sur les rivières de l'Ouest. Il est résulte qu'il n'y est point 63 bateaux à vapeur ont été détruits dans le transport à fond plat ou à roues, et que la valeur totale que valeur de 3,409,600 anglaises sont ces 6 ou.

Sur le nombre des vapeurs perdus, 35 ont été coulés par des chocs, et 9 par des collisions; 13 ont été incendiés et 6 ont sautés. Quatre-vingt-cinq, ce qui a eu chiffre de victimes s'est élevé à 76, 73 personnes seulement ont péri, et 36 ont été blessées.

---

## CHRONIQUE LOCALE.

### MEETING DÉMOCRATIQUE.

Le but et l'ordre du jour du parti démocrate n'ont point échappé à la Nlle Orléans aujourd'hui. Ce but et cet ordre du jour sont la réunion générale, dans toutes les villes et villages de l'Union, de tous les hommes de bonne volonté, de tous les amis de la liberté et de l'égalité, pour se concerter sur les moyens de faire triompher, aux élections prochaines, les principes de la démocratie pure et simple, les principes de la vieille école républicaine, les principes de Washington, de Jefferson, de Jackson, de Madison, de Monroe, de Polk, de Taylor, de Pierce, de Buchanan, de Douglas, de Cass, de Dallas, de Marcy, de Wright, de Woodbury, de Walker, de Bancroft, de Bibb, de Rusk, de Houston, de Slidell, de Soulé, de Mason, de Benton, de Calhoun, de Rives, de Hunter, de Mangum, de Clay, de Crittenden, de Webster, de Preston, de Berrien, de Badger, de Bell, de Fillmore, de Graham, de Corwin, de Crittenden, de Clayton, de Stuart, de Toombs, de Stephens, de Cobb, de Hilliard, de Bayard, de Dickinson, de Wilmot, de Cameron, de Foster, de Hamlin, de Pearce, de Dodge, de Hall, de Hubbard, de Seymour, de Wright, de Hunt, de Marcy, de Dix, de Flagler, de Young, de Cambreleng, de Wilkins, de Livingston, de Van Buren, de Tilden, de Butler, de Dallas, de Rush, de Ingham, de Gallatin, de Wolcott, de Jones, de Duane, de Leiper, de Biddle, de Meredith, de Sergeant, de Wilkins, de Forward, de Lowrie, de Buchanan, de Bigler, de Packer, de Porter, de Shunk